

# L'été des charognes

de Simon Johannin

(Editions Allia)

**LE** gamin grandit « à *La Fourrière* (...). *La Fourrière*, c'est nulle part », au fond d'une vallée, « tout au bout, là où le temps est le même qu'à l'intérieur d'un pot de chambre qu'on aurait bien rempli et refermé délicatement pour un mois au soleil ». Il traîne avec ses copains tout en essayant de ne pas trop « se prendre des tartes dans la gueule ». Les pères, eux, picolent pas mal, souvent ils sont « cuits comme des oies ». La mère, « elle est gentille mais c'est vrai qu'elle est chiante à gueuler tout le temps pour rien, surtout quand ils sont bourrés ».

De cette crasse, de cet ennui « humide et terne qui flotte partout autour des maisons », de ces cœurs qui se soulèvent, Simon Johannin fait un roman peuplé d'êtres qui grandissent, partent à la ville, y essaient les drogues et s'étiolent pour devenir « des fantômes, des brindilles qui cassent sous les regards et sous les mots ».

Des mots rêches, un premier roman bluffant.

**N. P.**